



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Guimet, X 1813, bleu outremer

Christian Marbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1184>

DOI : 10.4000/sabix.1184

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 107-109

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Guimet, X 1813, bleu outremer », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1184>

GUIMET, X 1813, BLEU OUTREMER

Christian MARBACH

Avec Jean-Baptiste Guimet (1795-1871), nous abordons une manière très particulière de se mettre au service des arts : leur procurer des matières premières, se placer dans le marché des fournitures. Opération tellement réussie, d'un point de vue industriel, commercial, et enfin financier que Jean-Baptiste et surtout son fils Emile purent constituer une exceptionnelle collection d'œuvres d'art, essentiellement asiatiques : ainsi le nom de Guimet passa dans le monde des musées.

Mais commençons par le commencement. Guimet, Jean Baptiste réussit le concours de l'X en 1812 puis le repasse en 1813 pour obtenir un meilleur classement. Pourquoi pas ? Cette décision le conduit à faire partie des polytechniciens qui, en 1814, se sont portés volontaires pour défendre Paris à la barrière du Trône. On sait que cet épisode a beaucoup contribué à la considération que l'opinion publique parisienne portera alors, et pendant des dizaines d'années de soubresauts politiques, aux jeunes X de la Montagne Sainte-Geneviève. Certains historiens auront beau jeu de faire remarquer que la mobilisation de quelques polytechniciens juvéniles et plus téméraires qu'expérimentés n'a pas changé grand-chose au déroulement du siège de Paris. Mais d'autres auront bien raison de rappeler que l'action de résistance ne peut pas seulement se mesurer en termes de rentabilité immédiate. D'ailleurs, et ceci est historique, le général ennemi Schwarzenberg lui-même n'a-t-il pas déclaré, après sa victoire, que ses troupes russes avaient beaucoup de mal avec cette « *enragée batterie de Polytechnikum* ». Donc, gloire et honneur aux X qui ont combattu à la Barrière du Trône. Notre camarade Pinet (X 1864) note, dans sa souvent complaisante *Histoire de l'École polytechnique* (1887), que « *quelques-uns des élèves qui ont combattu ce jour-là sont devenus des hommes considérables.* », il cite par exemple Infantin, Sadi Carnot, Duvivier, il aurait pu ajouter Guimet.

Continuons sa biographie. Après 1815, Guimet entre au service des poudres et salpêtres et travaille à l'arsenal de Paris, avant d'occuper divers postes de responsabilité. Commissaire-adjoint surnuméraire à Esquerdes (près de Saint-Omer) (1821), puis à Paris (1823), il est titularisé à Toulouse (1825). Notre jeune X est visiblement heureux dans ses travaux de chimie, et avec discernement il décide de travailler sur un produit alors utilisé par l'industrie anglaise, « la poudre rousse ». Il traverse le Channel à plusieurs reprises et finit par percer les secrets de fabrication de sa poudre. Cette opération réussie d'espionnage industriel lui permit de progresser dans son corps ; elle témoignait déjà de son esprit d'entreprise.

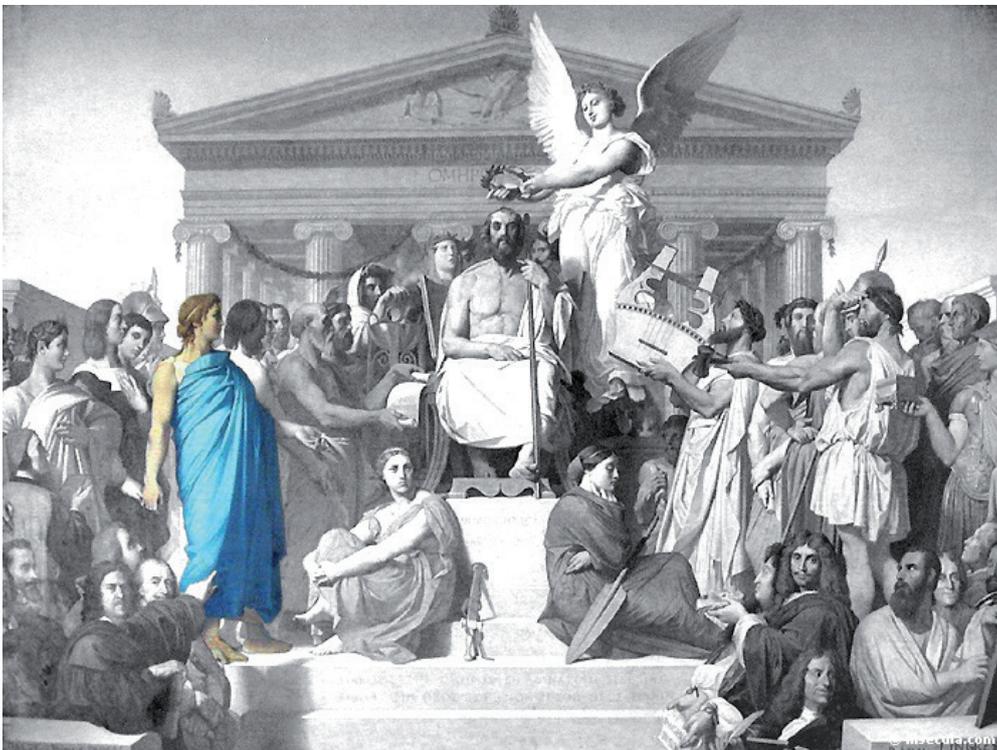
Quand le *Livre du Centenaire*, rédigé vers 1894, traite Guimet d'« *heureux chimiste* », il fait évidemment référence à sa carrière industrielle, mais il n'oublie pas de rappeler qu'en 1825 Jean-Baptiste épousa Zélie Bidault, fille d'un peintre honorable dont les œuvres sont toujours sur le marché. Et dans la famille Bidault, le père Jean-Pierre-Xavier était peintre, son frère Jean-Joseph-Xavier était peintre, la fille Rosalie dite Zélie était peintre. C'est certainement à cause de l'intérêt que suscitèrent chez notre chimiste averti tous les perlinpinpinades utilisés par les peintres et aux encouragements de sa femme et de toute sa belle-famille qu'il décida de participer à un concours lancé par la Société d'Encouragement pour l'industrie : le sujet était la mise au point d'un outremer artificiel capable de remplacer les pigments extraits du lapis-lazuli.

Au passage, il n'est pas inutile de souligner que cette Société savante, fondée en 1801, encouragée par Bonaparte, lancée notamment par des chimistes de premier plan comme Chaptal, Thénard ou Dumas, et par de nombreux polytechniciens dont Jomard (X 1794) joua pendant le XIX^{ème} Siècle un rôle important dans la valorisation scientifique et la glorification des entrepreneurs. Si la SEIN existe toujours, il est clair que son influence a bien diminué.



Deux exemples de présentation du bleu outremer Guimet

Vous devinez que Guimet remporta le concours, mais après diverses péripéties habituelles dans la mise au point des nouveaux produits. Il créa donc un bleu qui portera le nom d'*outremer Guimet*. Encore fallait-il prouver aux peintres que son éclat méritait son utilisation. Guimet emploie la voie royale du test en grandeur nature et le fait réaliser par l'un des plus renommés peintres de l'époque qui accepte de tenter l'expérience avec sa mixture : « *Ingres l'employa pour peindre la draperie de l'une des principales figures de l'Apothéose d'Homère et dans aucun tableau on ne vit un bleu si éclatant* » (Livre du Centenaire, tome III, page 569) Nous sommes en 1827, et Ingres réalise cette *Apothéose* pour un plafond du Louvre : il s'agit d'une commande royale et d'une affirmation de la suprématie de l'art classique, mais ces caractéristiques n'empêchent pas le peintre de se lancer dans l'innovation technique pour le traitement du vêtement d'Appelle !



Utilisation par Ingres, en précurseur, du bleu outremer Guimet dans son tableau L'Apothéose d'Homère, musée du Louvre

Guimet pourrait alors poursuivre sa carrière administrative et progresser dans le corps des Poudres. Mais en 1834 il préfère se lancer dans la création d'une entreprise de production de son outremet, et le fait avec un succès industriel et financier éclatant. Devenu industriel riche et réputé, il verra son influence grandir à Lyon et saura œuvrer pour le développement de sa ville, comme élu local.

C'est donc une entreprise florissante qu'il confiera à son fils Emile, ainsi qu'une belle fortune. Emile fait fructifier l'une et l'autre, et son parcours d'industriel fut tout aussi exceptionnel et porteur d'avenir : il peut par exemple être considéré comme l'un des créateurs de Péchiney Mais il aura aussi hérité de ses parents une rare sensibilité artistique, et un goût pour les belles choses. Après avoir pratiqué la céramique, la peinture et la sculpture, il collectionnera de nombreux objets, et se lancera dans de grands voyages, en Égypte, en Asie, autour du monde. Il s'intéressa particulièrement au Japon qu'il décrira avec affection dans ses *Promenades japonaises* (1878) illustrées par le peintre Félix Regamey auquel il avait proposé de l'accompagner. C'était la période de la découverte émerveillée du Japon par la France s'amusant à devenir artistiquement japonisante. C'est aussi la période des missions françaises militaires envoyées par le Second Empire ou la Troisième République. Guimet contribue à cet effort de connaissance en créant en 1900 la Société franco-japonaise de Paris avec un de ces « missionnaires », le célèbre fondateur de la marine japonaise Louis-Emile Bertin, X 1858 et ingénieur du génie maritime (1840-1924).

Un des derniers samourais : On pourrait aussi, à ce propos, citer la figure de Jules Brunet, X 1858, qui participa à une de ces missions militaires de formation en combattant d'ailleurs contre l'Empereur lors de la mise en place de l'ère Meiji par loyauté vis-à-vis des officiers qu'il avait formés ; si j'évoque ici son nom, c'est parce qu'il était aussi un dessinateur remarquable et envoya aux journaux français des illustrations de grande qualité, portraits, scènes de rue, etc..



Jules Brunet, Paysage japonais avec le mont Fuji, vers 1867

On sait qu'Emile Guimet rassemblera de nombreuses œuvres d'art, qu'il exposera d'abord dans un musée à Lyon, puis, au terme d'une négociation avec l'État auquel il donnera sa collection, à Paris. Et c'est ainsi, à partir de l'invention industrielle d'un chimiste polytechnicien et de l'exceptionnel sens artistique de son fils, que naquit le musée Guimet.